

Yli, le Léki, le Tathsinghoueïtien surtout. Par là, la routine et la convention s'imposèrent dès les premiers jours aux artistes, en les dispensant de toute interprétation personnelle, et en les astreignant à répéter des types immuablement arrêtés. La première préoccupation de l'artiste est de garder les mesures prescrites et de respecter le canon qui lui est imposé. Et dans les galbes les plus heureux, on reconnaît toujours une certaine raideur hiératique ; il faudrait, pour en faire des œuvres irréprochables, un peu de liberté dans l'inspiration.

Les motifs ornementaux sont géométriques ou naturels ; les premiers sont tous des diversités ou des déformations du « méandre » ou « grecque », qui fut, par les premiers artistes chinois, tiré des « koua », idéogrammes primitifs. Les motifs naturels comprennent les animaux sacrés, dragon, licorne, phénix, tortue, glouton, grue, chauve-souris, etc., qui sont souvent contournés de façon à rappeler, tantôt les formes symboliques prescrites dans les rites, tantôt les accessoires usuels des meubles. C'est ainsi que, en serrurerie, les chauves-souris forment généralement les poignées des meubles, les gongs des appels et les boucliers des guerriers.

Une particularité du génie extrême-oriental est l'amour des monstruosité et des tératologies. Ce n'est pas une simple déformation du goût : l'explication d'une telle bizarrerie est plus haute. Malgré les éducations et la contrainte de l'atavisme, la nature a des droits imprescriptibles, et la représentation des choses animées fera toujours partie du domaine de l'Art. Pour concilier la volonté des traditions avec ces désirs secrets et tout-puissants, les Extrême-Orientaux